



L'ÉVÉNEMENT

Le changement de protocole accélère les fermetures de classes

MARIE-ESTELLE PECH

[@MariEstellePech](#)

MOINS de 1 % des classes d'écoles, collèges et lycées seraient fermées en ce début de semaine. Selon une première estimation - qui devrait être revue à la hausse après des remontées plus précises - le ministère de l'Éducation nationale comptait 3 900 classes fermées lundi contre 3 256 la semaine dernière sur 528 400.

Une augmentation était logiquement attendue puisque dans les 19 départements sous surveillance, chaque classe ferme désormais dès qu'un cas de Covid positif est repéré chez un élève, contre trois auparavant. « La situation est extrêmement variable d'un département à l'autre et d'une école à l'autre. Si certains de mes collègues, surtout en Île-de-France et dans le Nord, ne cessent de gérer des fermetures, d'autres n'ont aucun cas signalé », observe Philippe Vincent, du Snpden-Unsa, syndicat de chefs d'établissement. Au lycée Marcelin-Berthelot (Val-de-Marne), le proviseur Pascal Bolloré ne comptait ce mardi que deux cas, et donc deux classes fermées sur 53, quand tel collège voisin a dû fermer 13 classes sur 20... La seule ville de Paris, assez touchée, comptait pour sa part 3 % de classes fermées, soit 473, un doublement par rapport à la semaine dernière.

Pour le moment, la grande majorité des élèves peut continuer à aller à l'école comme d'habitude. Mais jusqu'à quand ? Le gouvernement défend depuis des mois l'idée d'une école ouverte, à rebours de nombreux médecins. Il a mesuré à quel point « l'école à la maison » l'an dernier avait été désastreuse pour les publics les plus fragiles. La Société française de pédiatrie alerte aussi car les services d'urgence sont envahis d'enfants de plus en plus jeu-

nes, en proie à des tentatives de suicide ou à des troubles anxieux. Plusieurs études épidémiologistes ont par ailleurs démontré que les écoles ne constituaient pas des accélérateurs de l'épidémie. Elles n'en sont que le reflet. Plus prosaïquement, la fermeture des écoles coûte très cher au pays car elle empêche de nombreux parents de travailler...

Chiffre choc

Mais que pèsent ces alertes, face aux messages anxiogènes ? Les avertissements se multiplient chez les enseignants, qui relatent les difficultés à faire fonctionner des établissements dont les personnels touchés par l'épidémie ne sont pas toujours remplacés. Sans parler des enseignants qui se retrouvent avec leurs propres enfants sur les bras et ne peuvent plus venir travailler. Des maires et des élus appellent à fermer les écoles, notamment en Seine-Saint-Denis, où l'incidence atteint un record de près de 800 nouveaux cas enregistrés en une semaine pour 100 000 habitants.

Si, face à l'engorgement des services hospitaliers, la pression médicale est forte depuis quelques semaines en faveur d'une fermeture, celle des syndicats d'enseignants ne l'est pas moins.

Ce week-end, un syndicaliste du Syndicat national des enseignants de second degré (Snes) a assuré que son lycée de 2 400 élèves, à Drancy, comptait 20 parents d'élèves morts du Covid depuis un an. Un chiffre choc qui a fait la une de nombreux médias ce week-end. Vérification faite, il s'agissait en réalité de parents au sens large, dont des grands-parents, oncles, etc., dont on ne sait pas précisément de quelle

pathologie ils sont morts. Mais le mal est fait. « La pression médiatique est très forte, ça devient difficile de résister », soupire-t-on au sein de la majorité où l'on commence à dire qu'il faudra peut-être passer par un reconfinement scolaire. Une mesure éventuellement limitée aux zones les plus touchées par le virus. ■





Des élèves du lycée Eugène-Delacroix manifestent devant l'établissement avec leurs parents et leurs professeurs, lundi à Drancy, en Seine-Saint-Denis.
C. ARCHAMBAULT/AFP

